

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 01 / mars 2014 / Marché des oléo-protéagineux

La production mondiale 2013/14 d'oléagineux, qui agrège les productions de l'hémisphère nord récoltées à l'automne dernier et celles de l'hémisphère sud, actuellement à mi-parcours, est attendue à un niveau record, en hausse de plus de 6 % par rapport à l'an dernier, passant la barre symbolique des 500 Mt, à 504 Mt.

Les États-Unis, portés par des prix soutenus en soja, ont servi le marché jusque tardivement dans la campagne, pour maintenant laisser place à l'origine sud-américaine. Le Brésil enregistre une récolte de soja à son plus haut niveau, malgré une révision à la baisse des estimations de production de début de campagne. La demande chinoise, tirée par le débouché animal, a continué de croître mais, alors qu'elle semblait intarissable, elle donne depuis peu des signes de faiblesse à l'instar des chiffres de croissance du pays. Le prix du soja, qui avait entraîné les autres cultures oléagineuses dans son sillage haussier, a d'ailleurs répercuté ces craintes en enregistrant une forte baisse début mars.

Face à une récolte mondiale exceptionnelle y compris en céréales, la logistique reste un problème prégnant. Au Canada, l'abondance de l'offre agricole s'est ajoutée à un hiver 2013 extrêmement rigoureux, entravant la circulation des marchandises, et à une rentabilité supérieure du transport de matières premières énergétiques, pour contraindre fortement les expéditions de colza. Au Brésil, les investissements privés et publics dans le secteur du transport commencent à porter leurs fruits, mais il faudra encore un peu de temps avant que la logistique s'en trouve sensiblement fluidifiée.

Début mars 2014, on a assisté à un revirement de situation, le marché réagissant à la conjonction de divers éléments en Chine : l'annonce du ralentissement de la croissance (impliquant une demande en alimentation animale, donc une trituration, moindres), la lourdeur des stocks de soja (conséquence de la politique de constitution de stocks de sécurité) et la résurgence du virus de la grippe aviaire H7N9 (conduisant à l'abattage de 20 000 poulets à Hong Kong, suite à la découverte du virus dans des poulets importés de la province chinoise du Guangdong). Dans ce contexte, la Chine a procédé à des annulations de commandes de soja, aussi bien auprès des États-Unis que du Brésil. Les annulations, dont les tritrateurs chinois sont coutumiers, porteraient sur quelque 800 000 t de soja. Face au ralentissement des besoins en tourteau et aux prix soutenus de la graine, les marges dégagées par la trituration (qui ne fonctionne qu'à 40 % des capacités installées) sont en effet faibles, voire négatives. A tel point que certains observateurs du marché évoquent actuellement de possibles réexportations de graine vers les États-Unis, où le bilan soja est extrêmement tendu...

Production mondiale de graines oléagineuses

Mt	2012/13	2013/14	Évolution
Soja	267,47	285,43	+ 6,71%
Colza	63,02	70,47	+ 11,82%
Coton	46,07	44,07	- 4,33%
Tournesol	36,39	43,33	+ 19,07%
Arachide	40,11	39,83	- 0,69%
Palmiste	14,85	15,48	+ 4,26%
Copra	5,80	5,68	- 2,14%
Total monde	473,72	504,30	+ 6,46%

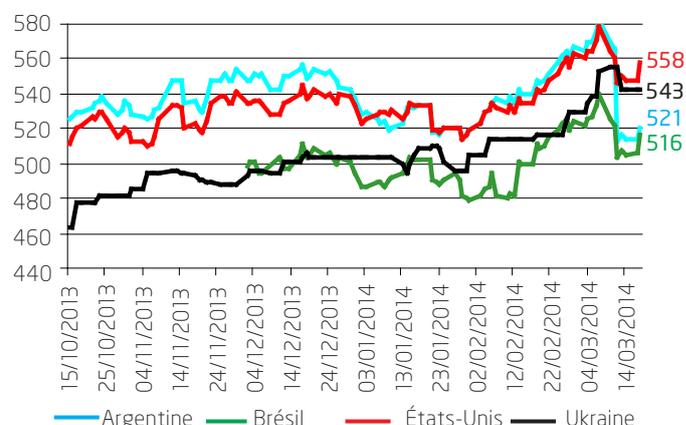
Source : USDA, 10/03/2014

Soja : une culture mondiale tirée par la demande chinoise

Un marché porté par la demande chinoise

Sur les six dernières campagnes, les cours mondiaux du soja ont enregistré une hausse, dynamisés par la demande croissante de la Chine. La campagne 2013/14 ne fait pas exception et le soja joue un rôle directeur sur les marchés, entraînant dans son sillage les cours mondiaux du colza.

Prix du soja, FOB (en \$/t) - campagne 2013/14



Source : CIC, 27/02/2014

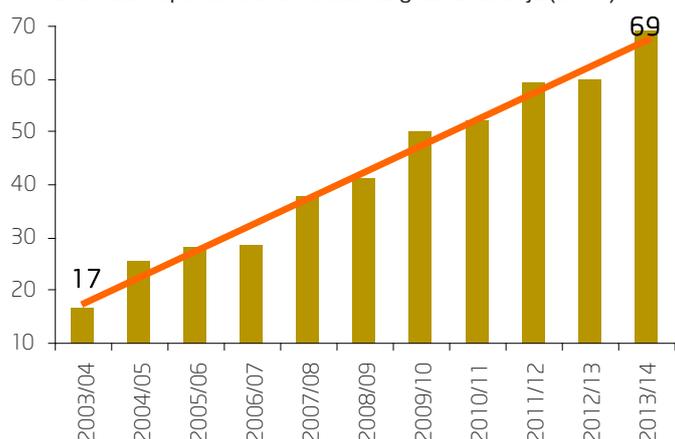
Un bilan extrêmement tendu aux États-Unis

La situation des États-Unis est en effet assez paradoxale. Le pays sera finalement le premier producteur mondial cette année encore, à 89,5 Mt, avec un rendement parmi les trois meilleurs historiques, s'établissant à 2,92 t/ha. Mais en dépit de cette très bonne récolte, le bilan 2013/14 est

tout aussi tendu que celui de la campagne précédente : l'étroitesse du stock initial, mais plus encore des exportations extrêmement soutenues, empêchent la reconstitution du stock, qui se maintient tout juste à son faible niveau. À 42 Mt, les résultats à l'exportation sont en hausse de près de 16 % par rapport à la campagne passée. Mais surtout, le pays a atteint ses objectifs d'exportation précocement, affichant après deux mois de campagne des engagements à hauteur de 92 % (soit 34 Mt sur une prévision d'un peu plus de 37 Mt) ! Au 13 mars, le pays avait réalisé 39 Mt d'exportations, dont 26 Mt vers la Chine. Le report de la demande vers les fournisseurs sud-américains est, cette campagne, plus tardif qu'à l'accoutumée, la récolte annoncée précoce ayant finalement pris du retard du fait des incidents climatiques et les importateurs ayant été échaudés par les retards au départ du Brésil l'an passé. Cette situation a conduit l'USDA à revoir à la baisse sa trituration domestique, opérant un rationnement de la demande par les prix, tout en annonçant un niveau d'importation similaire à celui de l'an passé (0,9 Mt). La production de tourteaux de soja serait fortement impactée du fait du renchérissement des cours, conjugué à la crise sanitaire de la filière porcine américaine. En effet, début mars, le virus du PEDV (Porcine Epidemic Diarrhea Virus) avait déjà touché 27 états et causé de lourdes pertes dans les élevages. On notera que l'épidémie a également des répercussions sur le marché des céréales : pour aider au rétablissement des animaux, les éleveurs incorporent de l'avoine aux formules. Les États-Unis, qui se fournissaient jusqu'alors auprès du Canada, pourraient se tourner vers l'offre européenne, du fait des problèmes logistiques de leur voisin. La production d'huile est également en retrait, conséquence d'une production de biodiesel en baisse après l'accélération constatée en fin d'année 2013, avant que n'arrive à expiration le crédit d'impôt spécifique au biodiesel. La baisse de production de tourteaux et d'huile a eu pour effet de tirer les cours. La crise en Ukraine a contribué à cette tendance, notamment sur le marché de l'huile. L'instabilité politique dans la région pourrait impacter plus largement le marché des huiles végétales, l'Ukraine étant le 1^{er} exportateur mondial d'huile de tournesol, représentant près de 58 % des exportations mondiales, à plus de 4 Mt.

L'USDA, qui a communiqué, lors de sa conférence annuelle fin février 2014, ses premières estimations pour la campagne 2014/15, prévoit une production mondiale de soja en augmentation. Dans la « guerre des surfaces » qui oppose depuis plusieurs années le maïs et le soja, plusieurs analystes donnent le soja gagnant, au regard de la demande mondiale croissante en protéines et de la chute des prix du maïs en 2013/14. La Chine, qui non seulement importe des matières premières mais investit massivement dans leur production à l'étranger, achetant des terres et des entreprises, donne du crédit à cette prévision. A titre d'exemple, la prise de 51% du capital du groupe néerlandais Nidera par le groupe chinois Cofco, ouvre à la Chine un accès direct aux oléagineux sud-américains. Nidera est fortement implanté au Brésil, en Argentine et en Europe centrale. Il est spécialisé dans le commerce des grains, des oléagineux, des huiles végétales et tourteaux. Investir dans ce groupe est un moyen pour la Chine d'assurer son approvisionnement en diversifiant ses sources, sachant qu'elle absorbe 60 % des échanges mondiaux de soja et a presque doublé ses importations de maïs en 2013/14, à près de 5 Mt.

Évolution des importations chinoises de graines de soja (en Mt)



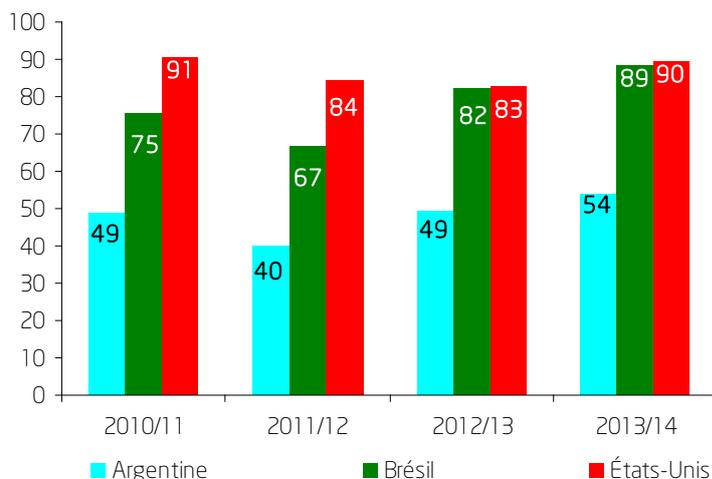
Source : USDA, 10/03/2014

Une deuxième partie de campagne couverte par l'offre sud-américaine

Brésil et ...

La deuxième partie de campagne s'ouvre désormais, traditionnellement servie par l'origine sud-américaine. Les estimations de production brésilienne de début de campagne, qui plaçaient le pays comme premier producteur mondial, ont été revues à la baisse. La sécheresse de fin d'année, puis les pluies abondantes en février et en mars derniers dans les grandes régions productrices, comme le Mato Grosso, ont conduit la CONAB à réviser par deux fois ses prévisions, passant de 90 Mt à 88,6 Mt en février et à 86,1 Mt le 19 mars dernier. Malgré ces baisses, la récolte 2013/14 atteindrait un record historique, avec des rendements en progression, atteignant 3 t/ha, contre 2,9 t/ha pour les États-Unis. A dire d'experts, au regard de la météorologie actuelle, la production pourrait à nouveau perdre 2 Mt. Au 20 mars, la récolte était réalisée à hauteur de 59 % en moyenne nationale et de 84 % dans la région du Mato Grosso.

Principaux producteurs mondiaux de soja, en Mt



Source : USDA, 10/03/2014

La marchandise devant maintenant être acheminée jusqu'aux ports, le pays se trouve confronté à ses problèmes logistiques récurrents. Pour les enrayer, on se souvient qu'avait été mis en place, dès 2007, un programme d'accélération de croissance dont l'objectif était de combler l'immense déficit du pays en termes d'infrastructures, le PAC (Programa de Aceleração do Crescimento), qui s'est vu ajouter de nouveaux axes en 2011. En 2013, un plan d'investissement de 500 milliards de dollars a été voté pour développer un réseau de transport optimal sur l'ensemble du territoire et ainsi mettre fin à la réputation très dégradée du pays dans ce secteur. Ce plan vise à moderniser les réseaux routiers, maritimes, aériens et ferroviaires. Ainsi dans la région du Mato Grosso, où 60 % du transport se fait par camion, avec une distance moyenne de 950 kilomètres entre les exploitations et les ports, le projet de construction de l'autoroute BR-163 longue de 847 kilomètres, voit enfin le jour après un retard de plus de 10 ans. Le gouvernement souhaite ainsi dynamiser le potentiel à l'exportation du pays. L'USDA estime que le Brésil serait le premier exportateur mondial en 2013/14, avec 45 Mt exportées – soit une hausse de plus de 7 % - contre près de 42 Mt pour les États-Unis. En attendant une retombée positive des investissements sur les flux logistiques, le gouvernement a pris des mesures pour désengorger les ports. À Paranagua, une « express line » a récemment été mise en place pour accélérer les chargements. La procédure donne la priorité aux bateaux chargeant au moins 18 000 tonnes pour le compte de trois exportateurs maximum. Paranagua, le deuxième port exportateur de graines du pays, est en cours d'expansion et augmentera ses capacités de 17,5 à 22 Mt. Le gouvernement investit également au nord de la région du Mato Grosso en construisant une route qui reliera la région à Miritituba, ouvrant l'accès au fleuve Amazone. En raison de la part du Brésil dans le commerce mondial de soja et des prix auxquels se négocie cette graine, bien supérieurs aux prix du maïs, les exportations de soja sont prioritaires sur celles de maïs. Outre l'express line, le temps de travail des dockers a été étendu, avec l'instauration de cycles de 3 x 8 heures, 7/7 jours.

... Argentine

Troisième acteur au niveau mondial, l'Argentine démarre tout juste sa récolte. Le pays est confronté à un épisode météorologique humide, après la sécheresse du mois de décembre. La situation fait craindre la propagation de mycotoxines et autres maladies sur les cultures de soja. Selon les services de l'État, qui affichent une production à 54,5 Mt (54 Mt pour l'USDA), la production pourrait perdre près de 20 % si les pluies perdurent. Malgré un record historique des surfaces dédiées au soja, à 20,2 Mha, la production pourrait donc être en retrait par rapport à la campagne précédente. Tout comme son voisin brésilien, le pays est également confronté à des problèmes logistiques. Début mars, un navire transportant des graines de soja s'est échoué dans le port de Rosario, bloquant le trafic en amont sur la rivière Parana. Cet épisode a ralenti les exportations.

Mais plus que la logistique, l'inflation reste un problème prégnant. Le gouvernement mène une politique interventionniste et réglemente strictement ses exportations. Il taxe lourdement les exportations de grains en l'état afin de prévenir l'inflation et de conserver la valeur ajoutée résultant de la transformation industrielle. Les exportations de soja sont ainsi taxées à hauteur de 35 %. Malgré les efforts déployés par les autorités, la valeur du peso s'est considérablement dégradée face au dollar. Plusieurs taux de change coexistent en parallèle du taux de change officiel, comme le taux dollar - soja ! Devant la dépréciation de la monnaie nationale, les agriculteurs ont tendance à considérer que leur stock de soja vaut plus que l'argent qu'ils retireraient de sa vente et le stockage à la ferme prend de l'ampleur, une pratique qui, in fine, impacte les ressources de l'État.

Colza : une récolte mondiale au plus haut Le revers de la récolte pléthorique canadienne

La campagne 2013/14 se caractérise par une récolte mondiale de colza abondante, de 70,5 Mt selon l'USDA, soit une hausse de plus de 11 % par rapport à la campagne passée. Cette hausse est principalement le fait de la récolte pléthorique enregistrée au Canada, qui s'élève à 18 Mt (+ 30 % par rapport à la campagne précédente). Le pays, dont les expéditions sont entravées tous les ans au moment de la période hivernale (le gel rend impraticable une partie des Grands Lacs, empruntés pour acheminer la marchandise vers les ports d'exportation), a été confronté cette année à un hiver particulièrement rigoureux. Face aux difficultés liées à la rigueur des températures, à l'importance des volumes des productions agricoles, au manque de capacités de stockage et de trains disponibles pour le transport des grains (ces derniers étant accaparés par le transport de pétrole et de gaz de schiste, plus rémunérateurs), les retards d'acheminement jusqu'aux ports ont pris une ampleur inédite. Le gouvernement s'est mobilisé et a exigé par décret, le 7 mars dernier, que les deux compagnies ferroviaires, la CNR et la CPR (respectivement la Canadian National Railway et la Canadian Pacific Railway), livrent chaque semaine des quantités minimales de grains. L'objectif est d'atteindre le million de tonne par semaine, soit le double du volume jusqu'alors transporté. En cas de non respect de ces obligations, des amendes pouvant atteindre 100 000 \$/ jour pourraient être infligées aux compagnies. A plus long terme, le ministre de l'agriculture a annoncé que le gouvernement souhaitait améliorer la chaîne d'approvisionnement ferroviaire pour aider les producteurs à transporter leurs récoltes jusqu'aux zones d'utilisation.

Production mondiale de colza

Mt	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	Évolution
Australie	2,4	3,4	4,0	3,6	- 11,47 %
Canada	12,8	14,6	13,9	18,0	+ 29,79 %
UE	20,8	19,2	19,2	20,9	+ 8,54 %
Ukraine	1,5	1,4	1,2	2,4	+ 95,43 %
États-Unis	1,1	0,7	1,1	1,0	- 9,71 %
Total monde	60,575	61,484	63,021	70,47	+ 11,82%

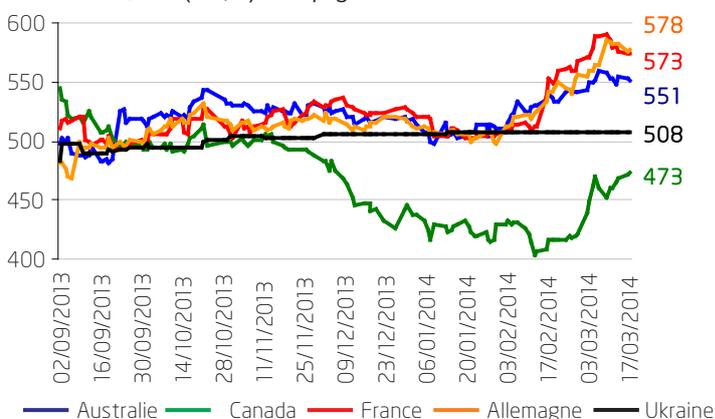
Source : USDA, 10/03/2014

La mesure semble déjà porter ses fruits. Selon la Western Grain Elevator Association, le nombre de wagons dédié au transport de graines a aug-

menté de 46 % sur les deux dernières semaines par rapport au mois de février, pour un volume total de 390 000 tonnes. Cependant, la CNR a annoncé qu'un retour à une situation normale ne serait pas envisageable avant 2015. A l'issue de la campagne 2013/14, le stock canadien en colza représenterait près de la moitié du stock mondial, à 2,5 Mt pour un total de 5,8 Mt. Les difficultés logistiques ont profité aux origines concurrentes, Australie et Ukraine, qui, avec des productions respectives de 3,6 Mt et 2,4 Mt, ont servi les marchés traditionnels d'exportation du Canada, parmi lesquels l'Union européenne et l'Asie.

Dans l'Union européenne, après une chute entre mai et octobre 2013, les prix du marché à terme se sont stabilisés. Les analystes de Toepfer avancent trois explications principales à cette évolution. La première est liée à la tension du bilan soja américain, qui provoque un intérêt accru pour le tourteau de colza. La seconde tient au renchérissement de l'origine canadienne, en raison des goulots d'étranglement logistiques évoqués plus haut. La troisième résulte de la hausse des prix de l'huile de palme, sous l'effet conjugué d'une demande en hausse (augmentation du mandat d'incorporation de biodiesel, à hauteur de 10 % en Indonésie) et de la baisse saisonnière de production (janvier et février).

Prix du colza, FOB (en \$/t) - campagne 2013/14



Source : CIC, 27/02/2014

Union européenne

Les deux postes clés du bilan communautaire en soja sont les importations et les utilisations internes, dont la trituration représente la quasi-totalité. En 2013/14, les importations de graines de soja sont estimées à 11,5 Mt, marquant un repli de 0,9 Mt par rapport à 2012/13. La même tendance s'applique aux utilisations internes, annoncées à 12,5 Mt, (- 0,8 Mt), dont 11,6 Mt au titre de la trituration (- 0,7 Mt).

Les surfaces semées en soja sont en baisse de 14 %, à 421 000 ha, mais la hausse du rendement permet à la production de s'établir en très légère hausse, à 1,095 Mt. L'Italie reste, de loin le principal producteur de soja dans l'Union européenne (0,472 Mt), suivie par la Roumanie (0,152 Mt), la France et la Croatie, 28^{ème} État membre de l'Union européenne depuis le 1^{er} juillet 2013.

A l'inverse de l'évolution observée sur la trituration communautaire, les importations de tourteaux de soja et d'huile de soja sont en augmentation, respectivement de 2,1 Mt (à 19 Mt) et de 0,5 Mt (à 0,8 Mt). Les exportations d'huile de soja se replient à 0,4 Mt (- 0,6 Mt par rapport à 2012/13), tandis que les utilisations intérieures sont en forte hausse (2,7 Mt contre 1,7 Mt en 2012/13).

À 20,8 Mt, la production communautaire 2013/14 de colza est en hausse de plus de 1 Mt par rapport à 2012/13 et retrouve un niveau comparable à celui de la campagne 2010/11. Le rendement moyen étant stable (3,08 t/ha), cette progression est la conséquence d'une augmentation des surfaces de plus de 8 %, à 3,735 Mha. La situation est très disparate entre les principaux producteurs européens. Alors que la France a connu des conditions climatiques très défavorables, l'Allemagne, la Pologne et la Roumanie voient leur production progresser.

À 3 Mt, le volume de graines de colza prévu à l'importation dans l'UE est en retrait de 0,4 Mt par rapport à 2012/13. L'Ukraine a pris une place importante parmi les fournisseurs de l'Union européenne depuis la campagne 2008/09. À titre d'illustration, sur les 7 premiers mois de la

campagne, elle a réalisé des exportations vers l'UE de plus de 1,5 Mt, qui dépassent déjà le volume de la campagne 2012/13 (au cours de laquelle l'Ukraine a couvert 30 % des besoins à l'importation de colza dans l'UE). En 2013/14, la trituration est estimée à 23 Mt, en hausse par rapport aux trois campagnes précédentes.

Production européenne de colza

Mt	2012/13	2013/14	Évolution
Allemagne	4 821	5 778	+ 19,85 %
France	5 483	4 347	- 20,72 %
Pologne	1 866	2 553	+ 36,82 %
Royaume-Uni	2 557	2 128	- 16,78 %
République tchèque	1 109	1 444	+ 30,21 %
Danemark	485	666	+ 37,32 %
Roumanie	158	657	+ 315,82 %
Total UE 28	19 268	20 777	7,83%

Source : Eurostat

La production communautaire de tournesol est également en hausse et atteint 8,7 Mt, dépassant les niveaux réalisés durant les trois campagnes précédentes. Si l'on constate une légère progression des surfaces, cette évolution est essentiellement imputable à une augmentation significative du rendement moyen (de 1,67 t/ha à 1,96 t/ha). La Roumanie devient, cette campagne, le premier pays producteur de graines de tournesol dans l'Union européenne, avec 2 Mt, chiffre record depuis son adhésion le 1^{er} mai 2004. Elle est suivie par la Bulgarie (1,8 Mt), la France (1,6Mt) et la Hongrie (1,4 Mt). A eux quatre, ces États membres représentent 80 % de la production de l'UE.

Concernant la trituration, la Commission européenne prévoit un repli de l'ordre de 0,7 Mt, à 7,5 Mt. Les quantités importées doubleraient à 0,4 Mt.

En 2013/14, les productions européennes de pois et de féverole devraient modestement progresser. Concernant le pois, la légère augmentation des volumes (1,224 Mt) résulte d'un rendement en hausse (2,75 t/ha contre 2,32 t/ha), tandis que les surfaces récoltées sont en retrait (446 000 ha contre 505 000 ha).

Pour la féverole, la production est quasiment inchangée, proche de 1 Mt. En pois comme en féverole, les trois principaux producteurs communautaires sont la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne. Le Royaume-Uni, grâce à un bon rendement, voit sa production de pois progresser à 107 000 t, contre 63 000 t la campagne précédente.

France

A l'instar de l'évolution constatée au niveau communautaire, le bilan français de graines de soja fait apparaître une baisse de la trituration de 37 000 t par rapport à la campagne passée, avec un volume prévisionnel de graines triturées de 545 000 t. Les importations de graines de soja conserveraient en revanche le niveau de la campagne 2012/13 (615 000 t).

En 2012/13, les principales origines des graines de soja importées en France ont été le Brésil (183 000 t), suivi du Canada (176 000 t) et le Paraguay (129 000 t). À ce stade de la campagne 2013/14, alors que l'essentiel de l'origine brésilienne reste à venir, les États-Unis ont exporté, en cumul sur les 7 premiers mois, 136 000 t de soja vers la France, contre 54 000 t l'an passé sur même période. Il semble bien que

l'origine américaine se soit substituée à l'origine canadienne (qui ne totalise que 51 000 t sur la période contre 110 000 t en 2012/13 sur 7 mois). Cette situation est la conséquence des problèmes logistiques canadiens évoqués précédemment.

Sur les 7 premiers mois de la campagne 2013/14, les importations françaises de tourteaux de soja suivent un rythme soutenu et s'élèvent à 1,886 Mt.

Le bilan français 2013/14 en colza diffère radicalement du bilan communautaire. Le colza français a particulièrement souffert des conditions météorologiques de l'hiver 2012/13, à la fois précoce et long, avec de fortes gelées qui ont considérablement dégradé l'état des cultures. En conséquence, la production 2013/14 n'est que de 4,3 Mt (5,2 Mt en moyenne quinquennale), sur la base d'une surface de 1,438 Mha (- 169 000 ha) et d'un rendement de 3,01 t/ha, très en deçà de la moyenne quinquennale (3,44 t/ha). Du fait de ce faible niveau de production, les importations françaises devraient atteindre le chiffre record de 1,2 Mt, malgré le recul de la trituration à 4,175 Mt (- 0,5 Mt). Parmi les importations, l'origine ukrainienne atteint déjà, pour les 7 premiers mois de la campagne, près de 450 000 t (210 000 t réalisées sur toute la campagne 2012/13). Au niveau des échanges intra-communautaires, c'est la Bulgarie qui s'impose actuellement comme le fournisseur principal du marché français, avec un tonnage déjà réalisé de 103 000 t.

Pour la prochaine campagne, les perspectives de production française en colza sont favorables. Avec une surface provisoire de 1,520 Mha, les prévisions d'ensemencements sont supérieures de 6 % aux surfaces récoltées en 2013, mais restent inférieures aux surfaces ensemencées durant l'automne 2012 (plus de 1,6 Mha). Logiquement, ce sont les régions Poitou-Charente et Lorraine, les plus impactées par les conditions météorologiques de l'hiver 2012/13, qui devraient connaître les plus fortes progressions (respectivement + 47 % et + 43 %). La région Aquitaine, qui avait également enregistré une chute des surfaces ensemencées de 35 % en 2012/13, connaîtrait une augmentation de 11 % cette année.

La production française 2013/14 de tournesol est stable par rapport à 2012/13, à 1,6 Mt, l'augmentation des surfaces (+ 92 000 ha) compensant la faiblesse du rendement (2,05 t/ha).

Conséquence de la baisse de la trituration française de colza, la trituration française de tournesol progresserait sensiblement en 2013/14, pour atteindre 1,520 Mt, un niveau encore jamais atteint durant les sept dernières campagnes.

Une évolution importante du marché du tournesol en 2013/14 est le développement d'un process de trituration de la graine de tournesol après décorticage, dont le résultat est un tourteau plus riche en protéines (36 % contre 29 %), appelé tourteau de tournesol « High pro ». Le niveau élevé des cours mondiaux du soja confère à ce tourteau un intérêt économique certain.

La production 2013/14 de pois devrait à nouveau connaître un léger recul, pour atteindre 490 000 t contre 553 000 t la campagne précédente. La France reste néanmoins le plus gros producteur européen. Le volume exporté (195 000 t) est proche de celui de 2012/13, mais loin derrière les quantités exportées durant les campagnes 2011/12 et 2010/11, au cours desquelles l'origine française avait bénéficié de la demande indienne.

La production de féverole est également en léger retrait (196 000 t). Les exportations sont en baisse (160 000 t), sous l'effet de la concurrence de l'origine anglaise qui profite cette année de fèves plus grosses et de meilleure qualité.

La note de conjoncture oléo-protéagineux est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Éric Allain. Rédaction : A. Joseau - anne.joseau@franceagrimer.fr / P. Sallé - patrice.salle@franceagrimer.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arborial Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr - Photos : FranceAgriMer Copyright 2014 : Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr